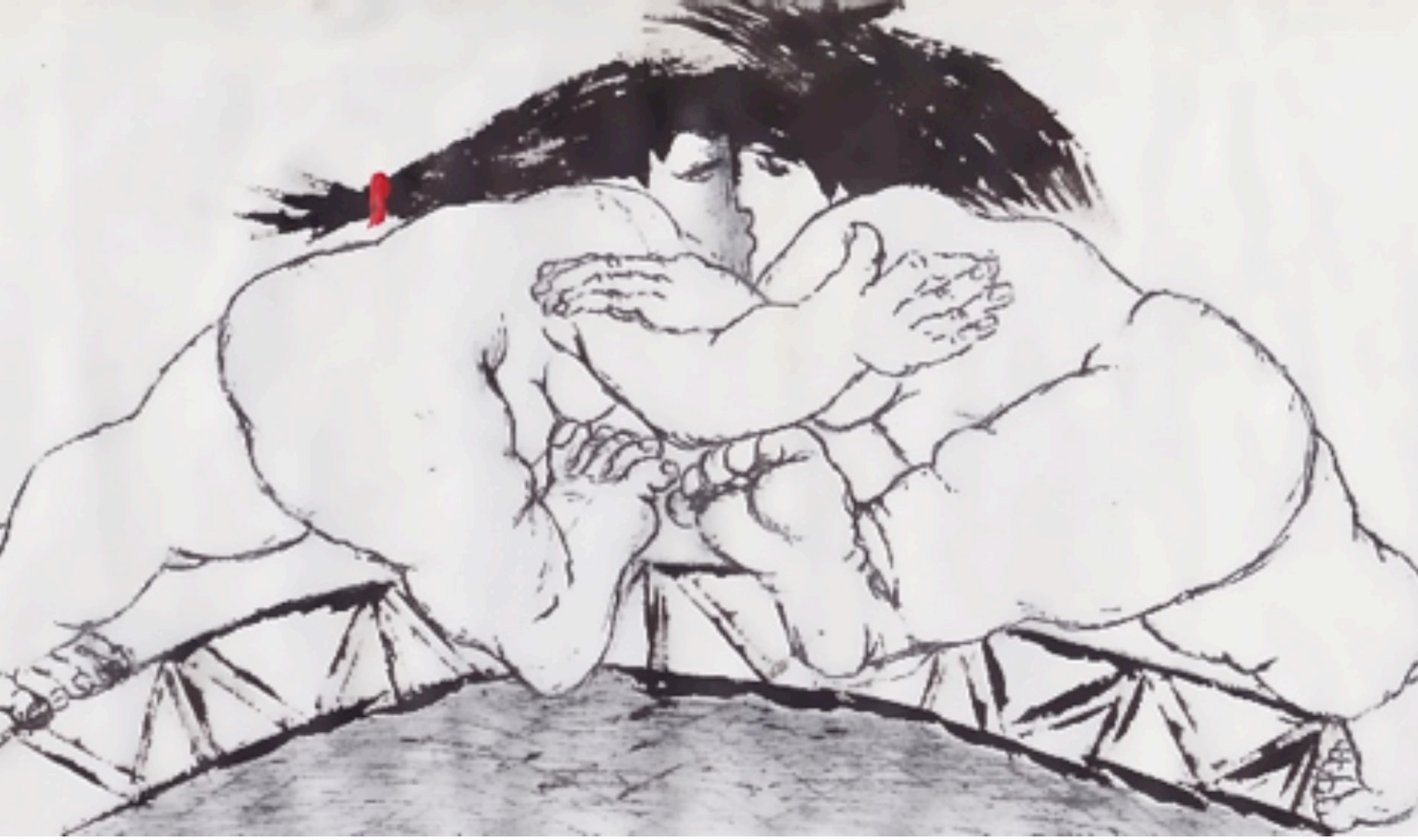


© Stéphane Jardel

Le Laboratoire LCF

présente dans le cadre du programme Ubuntu

Colloque international pluridisciplinaire

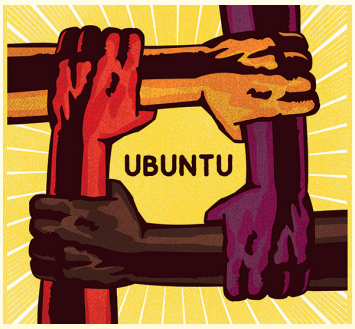
organisé par Sophie Geoffroy et Wanda Yeng-Seng-Brossard

Artisans de la paix et passeurs

Peacemakers and Bridgebuilders

20-21 octobre 2017

Université de La Réunion



© Durantelallera-Fotolia

Amphithéâtre D2

UFR Droit et Economie

Programme

20 - 21 octobre 2017

Vendredi 20 octobre 2017
Océan Indien

Président de séance :
S.E. Hamada Madi Boléro

9h00 : Accueil des participants

9h30 : Ouverture officielle

- M. Jean-Marc Rizzo, Doyen de la Faculté de droit et d'économie
- M. Frédéric Miranville, Président de l'Université de La Réunion ou son représentant
- M. Amaury de Saint-Quentin, Préfet de La Réunion ou son représentant
- M. Georges Dalleau, Vice-Président en charge de la Recherche ou son représentant
- Mme Anne-Françoise Zattara-Gros, Vice-Présidente en charge des Relations internationales ou son représentant
- Mme Ludivine Royer, Vice-Présidente à l'Egalité Femme-Homme
- M. Carpanin Marimoutou, Vice-Doyen de l'UFR Lettres et Sciences Humaines en charge de la Recherche
- M. Jean-Michel Jauze, Directeur de l'UFR Lettres et Sciences Humaines ou son représentant
- M. Jean-Philippe Watbled, Directeur du laboratoire LCF
- Mme Sophie Geoffroy (LCF, ITEM-CNRS), Responsable du programme Ubuntu et du colloque « Artisans de la paix et passeurs », Directrice scientifique de l'axe Europe-Afrique du Sud
- Mme Wanda Yeng-Seng-Brossard (CRJ), Directrice scientifique de l'axe océan Indien

10h20-10h40 : **Hamada Madi Boléro**, Secrétaire général de la Commission de l'océan Indien (COI) : « Sécurité et relations internationales dans l'océan Indien : comment construire la Paix »

10h40-11h00 : **Jean-Claude de l'Estrac**, ancien Secrétaire général de la COI : « L'Indianocéanie, instrument de paix »

11h00-11h20 : Pause-café

11h20-11h40 : **Wilfrid Bertile**, Professeur des Universités, ancien Secrétaire général de la COI : « La médiation de la Commission de l'océan Indien dans la gestion de la crise malgache »

11h40-12h00 : **Wanda Yeng-Seng-Brossard**, MCF, Université de la Réunion, CRJ : « La mer partagée : le droit international, garant de la paix ? »

12h00-12h20 : **Baptiste Javary**, doctorant à l'Université Paris-Nanterre, chargé d'enseignement à l'Université de La Réunion : « La diplomatie parlementaire : quel rôle pour les assemblées dans la promotion de la Paix ? »

12h20-14h30 : Pause déjeuner

Président de séance :
Jean-Claude de l'Estrac

14h30-14h50 : **Patricia-Marie Ducret**, MCF, Université de La Réunion, CRJ : « La création d'une école de droit à Bourbon : une longue lutte entre Maître Lesueur et le pouvoir central »

14h50-15h10 : **Jérôme Dorvidal,** Docteur en Histoire, Université de la Réunion, CRESOI : « Peace People : les pionniers du mouvement pour la paix en Australie »

15h10-15h30 : **Hayat Caro**, Docteur en sciences politiques, Université de Paris VIII : « La protection des enfants dans les conflits armés »

15h30-15h50 : **Christophe Valingot**, expert en épidémiologie, consultant auprès de l'Organisation mondiale de la santé : « La coopération en santé, instrument de la Paix »

15h50-16h10 : Pause-café

16h10-16h30 : **Carole Berrih**, Directrice Synergies Coopération : « Coopération internationale et acteurs non étatiques : comment intervenir en zone de conflit pour participer à la paix »

16h30-16h50 : **Loïc Peyen**, docteur en droit, Université de la Réunion, CRJ : « Le devoir de protection de l'environnement : tous artisans de la Paix ? »

16h50-17h10 : **Céline Kuhn**, MCF HDR, Université de La Réunion, CRJ : « Paix et Humanité, la voie de la Dignité humaine »

Samedi 21 octobre 2017
Matin : Europe

Président de séance :
Jean-Philippe Watbled

9h30-9h50 : **Michel Prum**, PR, Université de Paris-Diderot, Vice-Président de l'IVLS et directeur du Groupe de Recherches sur l'Eugénisme et le Racisme : « Charles Darwin : lutter contre la haine de l'autre pour préserver la paix »

9h50-10h10 : **Jacqueline Bayard-Pierlot**, ancienne Inspectrice de l'Education Nationale et petite-fille d'Emile Duclaux : « Emile Duclaux, du chercheur à l'"intellectuel" »

10h10-10h30 : **Sally Blackburn-Daniels**, University of Liverpool : « 'Separate in interest, unequal in power': Cosmopolitanism and Pacifism in the Work of Vernon Lee »

10h30-10h50 : Pause-café

10h50-11h10 : **Marie Scot**, MCF, IEP Paris : « Elie Halévy et la Grande Guerre »

11h10-11h30 : **Florence Binard**, PR, Université de Paris-Diderot, GRER-ICT : « Le combat des Anglaises contre l'armement nucléaire : perception et analyse du camp de Greenham Common dans le magazine féministe *Spare Rib* dans les années 1980 »

11h30-12h30 : **Christine Visnelda-Douzain** (Responsable de l'Unité de Psychotrauma et du Centre de Ressources NOE) et **C. Bertin** (assistante socio-éducative SPIP, Service Pénitencier de La Rivière des Galets) : « L'humanité recouvrée. Un exemple de justice restaurative à La Réunion »

12h30-14h30 : Pause déjeuner

Après-midi : Afrique du Sud

Présidente de séance :
Claude Féral

14h30-14h50 : **Claude Féral**, PR, ancienne directrice du laboratoire Oracle : « *uBuntu* en Afrique du Sud : bilan et perspectives en 2017 »

14h50-15h10 : **Kimane Baltyde**, doctorante CEMOI : « Ubuntu, artisan de la paix dans *Zulu Love Letter* (2004) de Ramadan Suleman »

15h10-15h30 : **Fabrice Folio**, MCF, CREGUR-OIES : « Artisans de la paix en Afrique du Sud : nobélisation et patrimonialisation »

15h30-15h50 : **Elizabeth Le Roux**, PR, Department of Information Science, University of Pretoria : « Freedom fighters and freedom writers: publishing and reading before and after apartheid »

15h50-16h10 : Pause-café

16h10-16h30 : **Archie L. Dick**, PR, Department of Information Science, University of Pretoria, South Africa : « Bridge builders and Peace makers in South African and Western Indian Ocean reading networks »

16h30-16h50 : **Corinne Sandwith**, PR, University of Pretoria : « Discourses of Peace and Discourses of Power: Revisiting the Johannesburg Bantu Men's Social Centre »

16h50-17h00 : Débat avec la salle

17h00-17h40 : Discussion autour de la base de données « History of Reading in the Indian Ocean », animée par **Shafquat Towheed** (Dr, Open University UK). Avec **Corinne Sandwith** (University of Pretoria, SA), **Archie L. Dick** (PR, Department of Information Science, University of Pretoria, SA), **Elizabeth Le Roux** (PR, Department of Information Science, University of Pretoria, SA), **Sophie Geoffroy** (PR, Université de La Réunion), **Brigitte Ouvry-Vial** (PR, Université du Maine).

17h40-18h40 : Lecture par **Mélanie Prochasson** : « Vernon Lee et Romain Rolland : un regard pacifique sur le monde »

19h00 : cocktail dînatoire

Résumés des communications

(par ordre alphabétique)

Baltyde Kimane
(Doctorante CEMOI)

Ubuntu, artisan de la paix dans *Zulu Love Letter* (2004) de Ramadan Suleman

La fiction cinématographique de Ramadan Suleman, *Zulu Love Letter* fait intervenir un personnage invisible et déclencheur de la paix : *ubuntu*. Le support filmique scénarise le concept encore méconnu du public occidental. Les scènes de *Zulu Love Letter* ainsi que le jeu des acteurs permettent de comprendre non seulement le sens premier d'*ubuntu* mais également ses nuances.

Thandeka, personnage principal est d'abord réfractaire face à la détresse de Me'Tau pour qui les funérailles de sa fille sont une nécessité, piliers culturels de la communauté africaine. Son opinion change lorsqu'elle « considère » Me'Tau. Ce schéma se reproduit dans sa vie personnelle avec l'acceptation à la fois du handicap de sa fille, la surdité, ainsi que son irresponsabilité maternelle. Le changement psychologique du personnage principal est donc basé sur la considération, l'acceptation et l'échange, rappelant la définition d'*ubuntu*. Comme nous l'enseigne Desmond Tutu, *ubuntu* se traduit par « je suis parce que nous sommes », quelqu'un d'*ubuntu* est accueillant, fait preuve de compassion, est hospitalier et généreux. Il s'agit de ne pas voir l'autre comme une menace ou quelqu'un d'étranger mais comme un semblable dans lequel chaque être humain se reconnaît. On parle alors d'humanité.

Filmographie :
Bidou, Jacques et Peterson, Bhekizizwe (producteurs), Suleman, Ramadan (réalisateur), Suleman, Ramadan et Peterson, Bhekizizwe (scénaristes). 2006. *Zulu Love Letter* [film cinématographique]. Français, Sud-africain, Allemand : JBA Productions. 105 min.

Mots-clés :
Ubuntu, mémoire, parole, maternité, Commission Vérité et Réconciliation, cinéma.

Bayard-Pierlot Jacqueline
(ancienne Inspectrice de l'Education Nationale et petite-fille d'Emile Duclaux)

Emile Duclaux, du chercheur à l'« intellectuel »

Issu de la bourgeoisie moyenne de province, Duclaux passe du lycée d'Aurillac à l'Ecole Normale Supérieure, puis au laboratoire de Pasteur, dont il devient le préparateur et l'un des disciples les plus proches. Ce qui le conduit à une belle carrière universitaire, provinciale d'abord, parisienne ensuite.

Rien qui diffère d'une centaine de carrières semblables et qui permette de prévoir le rôle essentiel qu'il jouera dans l'affaire Dreyfus et la fondation de la ligue des Droits de l'Homme.
Pourquoi un homme qui n'aime que sa famille et son laboratoire, qui ne prend de détente que dans les promenades champêtres auvergnates, va-t-il s'exposer à un rôle public qu'il déteste ? Comment le « savant » se transforme-t-il en « intellectuel » ? En quoi cette trajectoire est-elle caractéristique, dans la France de cette fin du XIXe ?

Elle passe par trois situations, dont deux assez traumatiques ; choisir l'Ecole Normale plutôt que Polytechnique ; surmonter la mort de sa femme qui lui laisse 3 enfants en bas âge ; défendre un juif inconnu au nom de la démocratie. Elle repose sur deux croyances dont il ne doutera jamais : le progrès humain fondé sur le progrès scientifique, et la supériorité du régime républicain tel que l'a construit la troisième République. Elle se fonde enfin sur trois éléments qu'il lie à la Recherche : universalité de la méthode expérimentale ; amélioration des techniques appliquées à l'innovation industrielle et à la santé publique ; formation des jeunes.

Chercheur en biologie, il participe aux controverses qui accompagnent les découvertes pastoriennes ; enseignant, il accompagne les tentatives de rénovation menées par Duruy, ce qui l'amène à la fondation de l'Ecole des Hautes Etudes Sociales ; démocrate, il utilise ses compétences pour défendre Dreyfus, ce qui le conduit à la Ligue des droits de l'homme. Chacun de ces pas implique une traduction médiatique…, et les combats qui vont avec, de plus en plus violents. L'exposition médiatique et les combats augmentent à mesure que croit la responsabilité. Cet homme paisible et plutôt timide a voulu ces responsabilités ; il a horreur de leurs conséquences en termes de combat et de publicité : mais il les accepte comme un devoir.

S'efforcer de conserver en soi l'amour de la « petite patrie » locale, celui de son pays et celui de l'humanité entière, sans sacrifier l'un ou l'autre ; placer au-dessus de l'intérêt personnel celui du citoyen en général et de la société, et ce au risque de sa santé, voire de sa vie ; donner l'exemple enfin et entraîner les jeunes, qui signifient l'avenir. Et pour ce faire utiliser les vertus cardinales que sont le courage et la volonté. Tels sont les caractéristiques de cette trajectoire. Sa modestie lui aurait interdit de se comparer à eux, pourtant Duclaux partage tout cela avec les plus grands défenseurs des droits de l'homme.

Berrih Carole
(Directrice Synergies Coopération)

Coopération internationale et acteurs non étatiques : comment intervenir en zone de conflit pour participer à la paix

Les acteurs non étatiques, en particulier les ONG, jouent aujourd'hui un rôle majeur dans les relations internationales. Ils interviennent dans de nombreux contextes, notamment dans les zones de conflit, dans le but de soutenir les populations. Du simple fait de leur présence dans ces contextes difficiles, les acteurs non étatiques jouent un rôle, qui peut être négatif et renforcer les différences et les conflits (Rwanda) ou au contraire renforcer les éléments communs et apaiser les conflits.

Deux approches ont émergé des projets de coopération internationales depuis les années 90 : l'approche ne pas nuire, pour éviter les effets négatifs de leurs interventions ; puis l'approche sensible au conflit, visant à participer à la paix.

De nos jours, de nombreux personnels d'ONG nationales et internationales interviennent au quotidien pour renforcer les « connecteurs » entre les parties en conflit : ils analysent les éléments qui connectent les parties en conflit (sport, médias, …) pour transmettre des messages de non-violence, de cohésion sociale, de paix, d'apaisement et de respect mutuel. Dans de nombreux pays, notamment en Afrique sub-saharienne (ex : République démocratique du Congo, en situation de crise chronique), ceci passe entre autres par l'utilisation des médias pour prévenir et réduire les tensions.

Titulaire d'une double formation de juriste spécialisée en Droit public international (Master de Droit public international avancé, Leiden University – Pays-Bas) et de sociologue (Master, Université de Caen – France), Carole Berrih présente plus de 15 ans d'expérience dans la protection et la promotion des droits de l'Homme et l'Etat de Droit pour des acteurs non étatiques, ONG et agences internationales, dans différents contextes d'urgence et de développement, notamment en zone de conflit.
Consultante indépendante depuis 2010 après avoir été responsable de projets et cheffe de mission pour des ONG, elle intervient dans la réalisation de recherches et d'évaluations de projets et programmes internationaux pour des ONG et agences internationales : UNICEF, Handicap International, Agir ensemble pour les droits de l'Homme, Search for Common Ground, Free the Slaves, Avocats sans frontières-Belgique, Avocats sans frontières-France, ECPAT et Organisation internationale de la francophonie. Carole Berrih intervient sur plusieurs continents, avec un focus particulier sur l'Afrique sub-saharienne. Ses travaux traitent notamment de la justice pénale internationale, la lutte contre la torture et les mauvais traitements, les violences sexuelles, la justice juvénile, la traite des êtres humains, la réforme du secteur de la sécurité et les droits économiques, sociaux et culturels.
Carole Berrih réalise également des missions de formation et a créé un centre de formations spécialisé sur les droits de l'Homme et la consolidation de la paix en 2016. Elle s'attache à développer les capacités des acteurs qui jouent un rôle essentiel de garde-fous et d'acteurs positifs de changement.
Carole Berrih est auditrice de l'Institut des Hautes Etudes de la Défense Nationale (France). Elle est également diplômée de l'UNITAR (Institut des Nations unies pour la formation et la recherche) en analyse des conflits et en transformation avancée des conflits (Transcend - Galtung Institute). Carole Berrih est la Directrice de Synergies Coopération.

Binard Florence
(PR, Université de Paris-Diderot, Sorbonne Paris Cité, GRER-ICT)

Le combat des Anglaises contre l'armement nucléaire : perception et analyse du camp de Greenham Common dans le magazine féministe *Spare Rib* dans les années 1980

En septembre 1981, des femmes installèrent un campement de protestation pacifique en périphérie de la base de la Royal Air Force (RAF) de Greenham Common dans le comté du Berkshire en Angleterre. L'objectif était de dénoncer et de combattre l'installation de missiles de croisière nucléaires américains (Tomahawk et Trident) sur le sol britannique.

Ce campement non-mixte fut pendant 19 ans le théâtre de très nombreuses actions de protestation impliquant à maintes reprises des dizaines de milliers de femmes notamment dans les années 1980. Bien que définitivement démantelé en 2000, des célébrations y sont régulièrement organisées. La dernière en date a eu lieu les 8 et 9 septembre 2017 : *Greenham : 100 years of War and Peace* (www.rosaproductions.co.uk/projects/greenham-war-and-peace)

L'objet de cette présentation sera l'étude rétrospective dans une perspective féministe de la couverture des actions des pacifistes de Greenham Common dans le magazine féministe anglais *Spare Rib*, de 1981 à 1993.

Florence Binard est professeure de civilisation britannique, spécialiste des études sur le genre et sur la diversité. Elle enseigne à l'UFR EILA (Études Interculturelles en Langues appliquées), Université Paris Diderot – Sorbonne Paris Cité. Elle est membre du laboratoire ICT (Identités, Cultures, Territoires) et elle est présidente de la SAGEF (Société Anglophone sur le Genre et les Femmes). Elle a co-dirigé *Comment l'égalité vient aux femmes : Politique, droits et syndicalisme en Grande-Bretagne, aux États-Unis et en France* (2012), *Genre(s) et transparence* (2014), *Revisiter la Grande-Guerre* (RFCB printemps 2015), *Nommer les femmes, le sexe et le genre* (2015), *Mères célibataires : De la malédiction au libre choix ? Regards croisés France/Grande-Bretagne* (2016). Elle est l'auteure d'un ouvrage intitulé *Les Mères de la nation : féminisme et eugénisme en Grande-Bretagne* (2016).

Blackburn-Daniels Sally
(University of Liverpool)

"Separate in interest, unequal in power": Cosmopolitanism and Pacifism in the Work of Vernon Lee

Author, essayist and lady of letters, Vernon Lee (Violet Paget 1856-1935), began her writing career as a self-proclaimed cosmopolitan. As a member of the well-travelled, well-read, liberal intelligentsia, 'A Cosmopolitan' became an apt way for her to sign off on letters. Yet Lee's relationship with the term was incredibly complex, and was put aside in her later career. This paper—through a brief intellectual history of Lee's works—hopes to consider her application and understanding of the term "cosmopolitan", and how this was superseded by self-identification as a pacifist, with a staunch commitment to European fraternity in her later life. This paper will suggest that Lee's engagement with key anthropological texts shaped her thinking on race, evolution and honour; and inspired a public commitment to peaceful resolution of national and international conflict. I will conclude by discussing the reception of *The Ballet of Nations* (1915) and *Satan the Waster* (1920), suggesting how the promotion of peace, and the desire to build national bridges impacted on her literary career.

Sally Blackburn-Daniels is a PhD candidate at the University of Liverpool. Her research focuses on the assimilation of late-nineteenth and early-twentieth century scientific theory into the works of Vernon Lee (Violet Paget, 1856-1935). Sally has worked alongside the Bluecoat Arts Centre to present Lee's work to the public; both through reading groups and lecture events. "Hauntings"—curated by Sally and Bluecoat Head of Programme Marie-Anne McQuay—was a specially commissioned series of performances, responses to, and discussions of Lee's *fantastic tales.* This was funded by the University of Liverpool and LiNK Network. Sally's article "Excavating *The Spirit of Rome*" is to be included in the forthcoming edited collection *Strata* in the series *Studies for the International Society for Cultural History* (Routledge).

« Intérêts divergents, pouvoirs inégaux » : Cosmopolitisme et Pacifisme dans l'œuvre de Vernon Lee

Auteur, essayiste et femme de lettres, Vernon Lee (Violet Paget 1856-1935) débuta sa carrière en se présentant comme un auteur cosmopolite. Membre de l'intelligentsia, globetrotteuse, cultivée et libérale, il devint naturel pour elle de signer ses lettres ainsi : « un-e cosmopolite ». Cependant, le lien entre Lee et ce terme était incroyablement complexe, et fut mis de côté dans sa carrière ultérieure. Cette communication a pour objectif, à travers une brève histoire intellectuelle des œuvres de Lee, de considérer sa fonction et sa compréhension du mot « cosmopolite », et d'analyser la manière dont il fut remplacé par l'identification personnelle de Lee à la figure de la pacifiste, animée ultérieurement par un engagement fervent pour la fraternité européenne. Cette communication suggère que l'engagement de Lee dans ses textes anthropologiques fondamentaux a façonné sa pensée à propos de l'ethnie, de l'évolution et de l'honneur ; et a inspiré son engagement politique visant à résoudre de manière pacifique un conflit national et international majeur : la première guerre mondiale. Je conclurai en étudiant la réception de *The Ballet of Nations* (1915) et de *Satan the Waster* (1920), en montrant l'impact sur sa carrière littéraire de sa défense de la paix et de son désir de bâtir des ponts entre les nations.

Sally Blackburn-Daniels est doctorante à l'Université de Liverpool. Sa recherche se focalise sur l'assimilation des théories scientifiques de la fin du 19e et début du 20e siècle dans les œuvres de Vernon Lee (Violet Paget, 1856-1935). Sally a travaillé en partenariat avec le Bluecoat Arts Centre pour dévoiler le travail de Lee au public, à la fois par le biais de groupes de lecture et de conférences. La série *Hauntings* organisée par Sally et la directrice du Programme Marie-Anne McQuay, était une commande spéciale d'adaptations, de réponses et de discussions sur les récits fantastiques de Lee, opération financée par l'Université de Liverpool et le réseau LiNK. L'article de Sally « Excavating *The Spirit of Rome* » est à paraître dans la quatrième collection éditée *Strata* de la série *Studies for the International Society for Cultural History* (Routledge).

De l'Estrac Jean-Claude
(ancien Secrétaire Général de la COI)

L'Indianocéanie, instrument de paix

L'Indianocéanie, c'est d'abord une intuition de poète.

Le premier artisan de la paix régionale, le premier éveilleur de notre conscience collective est le poète mauricien Camille de Rauville. C'est lui, en 1990, à Antananarivo, lors d'un colloque réunissant les écrivains des îles du Sud-Ouest de l'océan Indien, qui évoque « l'indianocéanisme », ce « nouvel humanisme cœur de l'océan indien » porté par un substrat commun.

Ce néologisme a pourtant une longue histoire, des histoires entremêlées, des généalogies imbriquées, une géographie partagée et des cultures si proches qu'elles en font indéniablement une communauté de destin, si ce n'est une civilisation.

Cette région, les îles du sud-ouest de l'océan Indien porte aujourd'hui le nom de l'Indianocéanie, dans le droit fil de la vision du poète. De nombreux passeurs ont animé, et parfois même devancé cette inspiration, Jules Hermann, le chantre du Grand Océan, Jean Albany, père de la Créolie, Gilbert Aubry ou encore Jean George Prosper et Rafolo Andrianaivoarivony.

Nommer notre géographie, c'est extirper de l'inconscient collectif ce qui lie ces îles et leurs peuples, sans pour autant nier les spécificités de chacune. C'est aussi, et surtout, valoriser l'identité propre de cet espace insulaire, faciliter le dialogue et la compréhension et, *in fine*, garantir la paix et la stabilité. Car, on ne le sait que trop bien, quand les identités sont meurtries, elles deviennent meurtrières.

L'Indianocéanie est artisan de paix qui comble les fossés qui se sont creusés entre les peuples voisins par l'histoire coloniale ; l'Indianocéanie construit la paix en abolissant les barrières entre les peuples de la région archipel et rapproche les peuples.

La communication de Jean-Claude de l'Estrac, ancien Secrétaire général de la Commission de l'océan Indien, s'intéressera donc à l'émergence du concept d'Indianocéanie aujourd'hui une réalité géopolitique au service de la paix.

Dick Archie L.
(PR, Department of Information Science, University of Pretoria, South Africa)

Bridge builders and Peace makers in South African and Western Indian Ocean reading networks

Books, printing, and reading have connected South Africa with the East African and Western Indian Ocean regions since the early 19th century. Among the community of printers, booksellers, librarians, readers, and writers have been bridge builders and peace makers. This paper discusses a sample across different time periods and places, as well their reading legacies and initiatives in South Africa today. It also examines some of the challenges of capturing these histories, and the prospects for research networks.

Professor Archie L. Dick is Head of the Department of Information Science, and Chairperson of the School of Information Technology at the University of Pretoria. He previously taught at the University of the Western Cape, and the University of South Africa. From 2009 to 2011 he was the Deputy Chairperson of the International Federation of Library Association's committee of Freedom of Access to Information and Freedom of Expression, and he was the Chairperson of the National Council of Library and Information Services (NCLIS) in South Africa from 2012 to 2014. He has been a Visiting Professor at Wayne State University and the University of Illinois in Urbana-Champaign, and an Honorary Research Fellow at the University of Wisconsin-Madison's Centre for the History of Print and Digital Culture. His most recent book is *The Hidden History of South Africa's Book and Reading Cultures* (University of Toronto Press, 2013).

Médiateurs et Pacifistes en Afrique du Sud et dans l'océan Indien Occidental dans les réseaux de lecteurs

Les livres, l'impression et la lecture relient l'Afrique du Sud aux régions de l'Afrique de l'Est et celles de l'océan Indien occidental depuis le début du 19e siècle. Au sein de cette communauté d'imprimeurs, libraires, bibliothécaires, lecteurs et écrivains se trouvent des médiateurs et des pacifistes. Cette communication traite d'un échantillon représentatif de différents endroits et périodes, ainsi que leurs legs et initiatives dans l'Afrique du Sud d'aujourd'hui. Elle étudie également quelques-uns des défis concernant la saisie de ces témoignages, et les perspectives envisageables en termes de constitution de réseaux de recherche.

Le professeur Archie L. Dick est Directeur du Département des Sciences de l'Information, et Président de l'Ecole des Technologies de l'Information à l'Université de Pretoria. Il a auparavant enseigné à l'Université de Western Cape et à l'Université d'Afrique du Sud. De 2009 à 2011, il a été Vice-président du Comité de la Liberté de l'accès à l'Information et de la Liberté d'Expression de la Fédération Internationale des Bibliothécaires, et Président du Conseil National des Bibliothèques et des Services de l'Information en Afrique du Sud de 2012 à 2014. Il a été professeur invité à l'Université d'Etat de Wayne et à l'Université d'Illinois à l'Urbana-Champaign, et chercheur honoraire au Centre de l'Histoire de l'imprimerie et de la culture digitale à l'Université du Wisconsin-Madison. Son livre le plus récent est *The Hidden History of South Africa's Book and Reading Cultures* (Université de Toronto Press, 2013).

Dorvidal Jérôme
(Docteur en Histoire et chercheur en relations internationales, membre du CRESOI, Université de la Réunion)

Peace People : les pionniers du mouvement pour la paix en Australie (1900-1921)

La Grande Guerre a largement affecté l'Australie, vaste pays de l'océan Indien. Bien que le conflit fût déclenché en Europe à des milliers de kilomètres de ses rivages, l'Australie s'était largement impliquée dans ce conflit mondial en formant les cinq corps expéditionnaires de la Première Force Impériale (Australian Imperial Force). Intégrant des éléments de la cavalerie comme au temps de la Guerre des Boers, l'armée australienne mobilisait surtout des milliers d'hommes dès le déclenchement des hostilités, soit un peu plus de 32 000 pour le premier contingent partant du port d'Albany (Western Australia), dont 7 000 seulement retourneront au pays…

La destination initiale de ces hommes : le front français, mais ceux qui ont traversé l'océan Indien en novembre 1914 ne connaîtront pas les paysages de la « Vieille Europe » en raison de l'entrée de l'Empire Ottoman dans le camp adverse : ce sera l'Egypte, la Palestine ou la Turquie, la vraie destination de leur périple… jusqu'à la tragique bataille des Dardanelles, en avril 1915. Ici, sur les plages de l'Anatolie, on dénombra 28 000 victimes (plus 19 500 blessés, plus 8 700 morts). Cette bataille causa un véritable traumatisme au sein de la population civile australienne. A partir de 1915, des voix s'élevèrent partout, de Sydney à Perth, de Brisbane à Melbourne, pour dénoncer les horreurs des combats à l'instar des atrocités recensées en France.

Hommes de l'église, militantes féministes, pacifistes engagés, syndicalistes ouvriers, intellectuels… rejoignaient le contingent des « Peace People », les artisans de la paix, avec la détermination farouche et l'espoir de faire cesser immédiatement les hostilités. Eleanor Moore, Charles Strong, Daniel Mannix… leurs noms sont méconnus, mais le parcours de ces hommes et de ces femmes, leurs efforts politiques jugulés pour faire émerger le mouvement des premiers « Peacemakers » en Australie mérite aujourd'hui notre attention dans le cadre de nos travaux universitaires.

Féral Claude
(PR, ancienne directrice du laboratoire Oracle)

uBuntu en Afrique du Sud : bilan et perspectives en 2017

Après avoir brièvement rappelé la définition d'*uBuntu*, ainsi que l'utilisation de ce concept par les sociétés en transition (Rwanda, Sierra Leone, RCA, Ghana, Maroc, Kenya, Nigeria), je rappellerai comment il a été utilisé en Afrique du Sud par Mandela et Desmond Tutu. Puis j'évoquerai les résultats obtenus et les nombreux points d'achoppement qui subsistent dans ce pays, notamment la résistance aux processus, voire au principe même de réconciliation. Enfin, j'esquisserai un parallèle avec les efforts de réconciliation menés en Nouvelle Zélande, au Canada et en France.

Folio Fabrice
(MCF, Département de Géographie, CREGUR OIES, Université de La Réunion)

Artisans de la paix en Afrique du Sud : nobélisation et patrimonialisation

L'Afrique du Sud se distingue par un nombre élevé de lauréats du prix Nobel de la paix : ils sont cinq à avoir été promus à Oslo. En vérité, le pays a occupé le devant de la scène à quatre reprises. En 1993, en pleine transition démocratique, le dernier président du régime d'apartheid, Frederik de Klerk, ainsi que le célèbre prisonnier et futur président d'une nation affranchie, Nelson Mandela, l'ont reçu en commun. Avant eux, Desmond Tutu et John Luthuli avaient déjà été honorés de cette prestigieuse récompense. Tous ont lutté contre l'oppression, pour l'égalité et la démocratisation dans la nation arc-en-ciel. Notre objectif durant cette communication est triple. En premier lieu, il s'agit de donner quelques éléments de justification de cette surreprésentation de nobélisés en ce Finistère africain. En filigrane, nous nous demanderons s'il ne se trouve pas aussi quelques « oubliés » de l'historiographie sud-africaine dans cette entreprise de reconnaissance. En second lieu, nous essaierons de souligner les nuances, à défaut des différences, dans la trajectoire de ces icones : ils ont mené leur action de manière dissemblable et n'ont pas eu, par exemple, le même rapport à la violence. En dernier lieu, nous essaierons d'esquisser la nature des liens entre ces artisans de la paix, leur mémoire, et l'entreprise de patrimonialisation très en vogue en ce pays. En creux sera abordée l'éventuelle valorisation touristique inhérente.

Kuhn Céline
(MCF HDR, CRJ, Université de La Réunion)

Paix et Humanité, la voie de la Dignité humaine

La notion de « Dignité humaine » est devenue un concept juridique à la fin de la 2e guerre mondiale. Associée à la création en Droit pénal international de l'infraction de Crime contre l'Humanité, la Dignité humaine est née des horreurs de la guerre. Elle devient outil de paix grâce aux idées d'égalité et de respect entre les hommes dont elle assure la diffusion tant au niveau international que national. En effet, le Droit français s'est approprié cette notion et le Législateur n'a pas hésité à la consacrer dans de nombreux textes, comme en témoigne l'article 16 du Code civil issu de la loi n°94-653 du 29 juillet 1994 relative à la protection du corps humain : « La loi assure la primauté de la personne, interdit toute atteinte à la dignité de celle-ci et garantit le respect de l'être humain dès le commencement de sa vie ».

Cette proposition d'intervention permettra de relater l'avènement juridique de cette notion ainsi que son utilisation par le Droit.

Le Roux Elizabeth
(Associate Professor, Publishing Studies, Department of Information Science,
University of Pretoria)

Freedom fighters and freedom writers: publishing and reading before and after apartheid

How can publishing and reading contribute to more peaceful and inclusive societies? In South Africa, during the anti-apartheid struggle, a number of courageous publishers resisted harrassment, intolerance and censorship to produce books that aimed to changed people's perspectives. They saw their role as contributing to the struggle against apartheid by encouraging public debate, circulating the ideas of radical academics and writers, and bridging the gap between black and white. The foremost of these publishers, Ravan Press, explicitly stated: "We are part of that section of South African society engaged in changing the present social system … we aim to produce books that inform the struggle in the present… and create a climate in which the new society can be discussed." Some black writers saw Ravan's role as providing insight for white readers into the lives of ordinary black South Africans. This role shifted with the democratic transition in the 1990s, when Ravan faced an environment that favoured commercial rather than political motives. As Ravan declined, authors and readers came to be seen as having no political role, just a cultural one. This paper will examine the changing role of Ravan Press from the apartheid to the post-apartheid period, with specific focus on different ways of seeing publishers and readers.

Lire et écrire pour la liberté : publication et lecture avant et après l'apartheid

Comment la publication et la lecture peuvent-elles contribuer à la création de sociétés plus paisibles et ouvertes ? En Afrique du Sud, pendant la lutte contre l'apartheid, un grand nombre d'éditeurs courageux résistèrent au harcèlement, à l'intolérance et à la censure afin de produire des livres ayant pour but de changer la vie des gens. Ils considéraient que leur rôle était de contribuer à la lutte contre l'apartheid en encourageant le débat public, en diffusant les idées des universitaires et des écrivains engagés et en réduisant l'écart entre les Noirs et les Blancs. Le plus engagé de ces éditeurs, Ravan Press, déclara : « nous faisons partie de cette partie de la société sud-africaine engagée pour un changement du système social actuel… nous visons à produire des livres qui informent de la lutte actuelle… et créent un climat dans lequel la société nouvelle peut être discutée ». Certains écrivains noirs interprétaient le rôle de Ravan comme consistant à donner au lectorat blanc un aperçu de la vie quotidienne de Sud-Africains noirs ordinaires. Avec la transition démocratique des années 1990, Ravan fut confronté à un environnement qui privilégiait les motivations commerciales plutôt que politiques, et son rôle changea. Avec le déclin de Ravan, les auteurs et les lecteurs considérèrent qu'ils avaient une fonction culturelle, et non plus politique. Cette communication va donc s'interroger sur le changement de rôle de Ravan Press de l'apartheid à la période post-apartheid, en mettant l'accent sur différentes façons de voir les éditeurs et les lecteurs.

Ouvry-Vial Brigitte
(PR, Université du Maine, France)

Her current scientific activity combines:

A) individual and collaborative research about the contemporary issues and historical landmarks of reading through the coordination (Chair) of an ANR Interdisciplinary Research Network (Reading in Europe 2014-2017 - 50 scholars-15 countries), and participation as WG member and MC Substitute to COST action (IS1404) E-READ (Evolution of reading in the age of the digital). She recently submitted applications for 2 EU research grants within the Joint Programming Initiative for Digital Cultural heritage and within H2020 societal challenge Cult-Coop 09/2017.

B) Research coordination as founding Director of the Institute of Human and Social Sciences and Digital Humanities Le Mans (160 scholars), including co-chairing a regional Research-Formation-Innovation program in European Studies and other projects about "Interactions Humans/ digital artefacts in arts and culture" a cross between Computer Sciences and the Humanities;

C) Supervision of Early career research (MA 2, Doctoral,Postdoctoral) on written culture in print and online (Publishing studies, reader response and reading experiences). She is currently preparing a critical edition of Henri Michaux's letters to his publisher Jean Paulhan (1927-1965) and a volume of collected essays entitled Texts, Forms, Readings, 18th-21st directed by L. Braida and B. Ouvry-Vial.

Brigitte Ouvry-Vial, former intern of Ecole Normale Supérieure, Ph'D Columbia University (NYC), is a University professor at Le Mans University (France) and a Senior member of Institut Universitaire de France.

Prochasson Mélanie
(Comédienne, chanteuse et auteure de la Compagnie Assemblage Productions)

***« Vernon Lee / Romain Rolland : un regard pacifique sur le monde »* :**
une femme/un homme : deux regards portés sur la folie d'une époque, la leur, dont l'écho résonne dans la nôtre

Une parole croisée qui dénonce sans renoncer.
Une parole qui tranche, qui ose, qui espère.

Des textes de Romain Rolland et des lettres de Vernon Lee lus et mis en espace par Mélanie Prochasson.

Comédienne, chanteuse et auteure de la Compagnie Assemblage Productions, Mélanie Prochasson chemine entre théâtre, musique, lecture et écriture.
Ses dernières propositions « Les dessous de la bataille amoureuse » et « Je veux partager le pain avec les fous » sont visibles sur le site de la compagnie : http://www.surlapeaudumonde.com/

Prum Michel
(PR. Université de Paris-Diderot, Vice-Président de l'IVLS et directeur du Groupe de Recherches sur l'Eugénisme et le Racisme)

Charles Darwin : lutter contre la haine de l'autre pour préserver la paix

De nos jours, le nom de Darwin est souvent associé, dans le grand public, à l'idée d'une guerre de chacun contre tous pour sa survie. On parle de « darwinisme social dans l'entreprise » pour décrire les pratiques patronales les plus dures et, au niveau international, « l'évolutionnisme de la guerre » est une des dimensions mises en avant par les théoriciens de la polémologie.

Or si la violence est bien au cœur du darwinisme, elle n'en est pas la finalité. Issu d'une famille à la pointe du combat contre l'esclavage, Darwin montre tout au long de son œuvre une empathie viscérale pour la cause des Noirs. La Sélection Naturelle conduit chez l'humain à la création d'instincts sociaux de sympathie et d'entraide et pose les bases de pratiques anti-sélectives. Enfin cet Autre que Darwin souhaite accueillir plutôt que combattre inclut l'animal. Penseur écologique avant la lettre, Darwin proclame la solidarité du vivant et le respect pour toutes les formes de vie, des plus proches de nous aux plus humbles.

Le concept sud-africain d'Ubuntu peut donc être perçu comme étant en résonnance avec la pensée darwinienne qui, de façon révolutionnaire à l'époque, rejette toute idée de hiérarchie : « *never say higher or lower* » écrit-il sur la marge d'un livre qu'il lisait.

Michel Prum est Professeur émérite à l'université Paris Diderot (Sorbonne Paris Cité), coordinateur de la nouvelle traduction française des œuvres complètes de Charles Darwin (Slatkine, Genève, et Honoré Champion, Paris), et fondateur et directeur du Groupe de Recherche sur l'Eugénisme et le Racisme (GRER-ICT, EA 337). Il dirige chez L'Harmattan la collection « Racisme et Eugénisme » (51 ouvrages parus).

Sandwith Corinne
(University of Pretoria)

Discourses of Peace and Discourses of Power: Revisiting the Johannesburg Bantu Men's Social Centre

The Bantu Men's Social Centre was established in Johannesburg in 1924. It was part of a broader scheme, involving various individuals, to promote inter-racial harmony in the wake of rapid, unregulated urbanisation and escalating political tension. Within this framework, its particular goal was to organise (and moralise) African leisure as a means of forestalling social unrest. In the words of one commentator, Africans can 'come [to the Centre] instead of roaming the streets'. Without such places, 'you may go down into the mud and drag the European with you'. In this paper, I look at the ways in which the discourses of inter-racial harmony and reconciliation were elaborated in this context, focusing on various archival records of the Centre such as annual reports, constitutional documents, adverts and correspondence. The paper seeks to shed light, first, on the ways in which the discourse of reconciliation could be used to obscure real social inequalities and relations of power and, second, the extent to which this discourse could also be retooled for more radical social purposes. It thus revisits an earlier, less well-known manifestation of the discourse of peace and reconciliation as a means of extending and complicating the contemporary debate.

Discours de Paix et discours de Pouvoir : revisiter le Bantu Men's Social Centre (Centre Social des Hommes Bantus) de Johannesburg

Le Bantu Men's Social Center (Centre Social des Hommes Bantus) a été fondé à Johannesburg en 1924. Il faisait partie d'un projet plus vaste impliquant diverses personnes, visant à promouvoir une harmonie interraciale dans le contexte d'une urbanisation rapide et non réglementée et de tensions politiques croissantes. Dans ce cadre, son but précis était d'organiser (et de moraliser) les loisirs africains afin de prévenir les troubles sociaux. Selon les dires d'un commentateur, les Africains peuvent venir (au Centre) au lieu d'errer dans les rues. Sans de tels endroits, « vous pouvez plonger dans la boue et y traîner l'Européen avec vous ». Dans cette communication, j'analyse les façons dont les discours de réconciliation et d'harmonie interraciale sont élaborés dans ce contexte, me focalisant sur les divers dossiers d'archives du Centre tels que les rapports annuels, les documents constitutionnels, publicités et lettres. Cette communication a pour objectif de clarifier, tout d'abord, les façons dont le discours de réconciliation pouvait également être instrumentalisé pour dissimuler les inégalités sociales et rapports de force bien réels, et d'autre part, la mesure dans laquelle ce discours pourrait être réorganisé à des fins sociales plus radicales. Il revient, ainsi, sur une manifestation antérieure et moins connue du discours de paix et de réconciliation comme un moyen d'étendre et de complexifier le débat contemporain.

Scot Marie
(MCF, IEP Paris)

Elie Halévy et la Grande Guerre

Élie Halévy (1870-1937), philosophe et historien de la Grande-Bretagne et du socialisme européen, grand voyageur et intellectuel polyglotte et cosmopolite, a vu son mode de vie, sa sociabilité, son rapport au temps et au travail intellectuel et scientifique profondément remis en cause par le premier conflit mondial.

Héros sans médaille, engagé volontaire dans les services sanitaires de l'armée, Élie Halévy a tenté de faire la part de ce qu'il devait au « patriotisme raisonné » et à l'impérieuse nécessité de préserver la liberté de penser, les conditions du travail intellectuel et l'internationalisme scientifique en temps de guerre.

Après-guerre, il n'aura de cesse d'analyser les causes de la Grande Guerre et d'en penser les conséquences, bouleversant son plan de travail et ses modes d'intervention sur la scène publique pour méditer sur cet événement fondateur d'une nouvelle ère – qu'il qualifie d'« ère des tyrannies ».

Nous nous proposons de revenir sur la trajectoire discordante de cet intellectuel méconnu, bien qu'ayant été l'un des précurseurs et pères fondateurs d'une théorie du totalitarisme articulant étroitement guerre et tyrannie.

Marie Scot, normalienne, agrégée et docteure en histoire est PRAG à l'IEP de Paris et chercheuse au Centre d'histoire de Sciences Po. Elle est en charge, avec Vincent Duclert, de l'édition scientifique des œuvres complètes d'Élie Halévy aux Belles Lettres (dont trois tomes sont parus en 2016 : *Correspondance et écrits de guerre (1914-1919)*, *L'ère des tyrannies*, *L'histoire du socialisme européen* – et deux paraîtront en 2017 : *Actes du colloque Élie Halévy et l'ère des tyrannies, novembre 2016* et *Halévy, métaphysique et morale*).

Visnelda-Douzain Christine
(Responsable de l'Unité de Psychotrauma et du Centre de Ressources NOE)
Bertin C.
(Assistante socio-éducative SPIP, Service Pénitencier de La Rivière des Galets)

L'humanité recouvrée. Un exemple de justice restaurative à La Réunion

Le système de justice pénale en France repose sur la condamnation d'un auteur pour un délit ou un crime commis contre l'Etat. Le droit positif réduit ainsi « la procédure à une question technique » (Garapon et Salas, 2006). La peine prévue par la loi est juste en elle-même, le respect des règles l'emportant sur les résultats.

Dans ce dispositif, la victime et ses proches ont longtemps été inexistants. Depuis les années 70, timidement et souvent avec une certaine réticence de la part du système judiciaire, les victimes acquièrent pas à pas un peu de place. Elles jouent un rôle encore très passif. La réparation passe majoritairement par l'indemnisation financière. Contrairement aux idées largement répandues, ce mode de réparation n'est que très rarement synonyme d'apaisement surtout si l'acte commis a porté atteinte à la dignité du sujet.

Les pays anglo-saxons (dont les principes judiciaires diffèrent) ont mis en œuvre depuis quelques années des programmes dits de justice restaurative. Ceux-ci s'inspirent en fait de processus ancestraux très divers du traitement de la justice, tels que les conciliateurs ou arbitres dans la France du haut moyen âge ou des cercles familiaux chez les Inuits.

La justice restaurative considère le crime plutôt comme une atteinte aux personnes et aux relations interpersonnelles. La justice se conçoit alors comme un processus impliquant, de manière active, toutes les personnes intéressées par la régulation du conflit. Par le dialogue, on encourage la réciprocité de la parole et le partage des émotions (Cario R., 2010).

La France après avoir longtemps résisté a vu les efforts de militants convaincus aboutir grâce à la Loi Taubira de 2014 qui inscrit la justice restaurative dans le système judiciaire français.

En 2016, suite à l'initiative du service de probation et d'insertion pénitentiaire (SPIP) en partenariat avec les services d'aide aux victimes, a vu le jour à La Réunion la première expérimentation de justice restaurative sous forme de rencontres détenus/victimes (auteurs et victimes d'inceste).

Cette communication souhaite (avec l'approbation de tous les protagonistes) restituer la construction de ce dispositif et surtout partager au travers de témoignages filmés (des auteurs et des victimes) le chemin que de ma place de psychiatre, je qualifie de thérapeutique, qu'ont parcourus ces hommes et ces femmes que nous avons eu le privilège d'accompagner.

Nous souhaitons démontrer que l'utopie prônée par R. Cario est maintenant une réalité tangible qui a permis, par la responsabilisation des acteurs, de restaurer leur humanité et plus globalement, l'Harmonie sociale.

NOTES

Comité scientifique :

Sophie Geoffroy
Wanda Yeng-Seng-Brossard
Claude Féral
Michel Prum
Shafquat Towheed

Comité d'organisation :

Sophie Geoffroy
Wanda Yeng-Seng-Brossard
Marilyne Saminadin
Christelle Payet
Maurane Malbrouque
BTCR : Katia Auzoux, Marie-Pierre Rivière,
Patricia Sitalapresad, Sabine Tangapriganin

© maquette BTCR